

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 9 Avril 1818.

Les Dehors trompeurs des Variétés, ne sont pas la même chose que la comédie de Boissy, mais c'est *Boissy chez lui*, qui, sous l'apparence du luxe, n'a ni argent, ni crédit, et se trouve dans le plus grand embarras pour traiter les amis qu'il a invités : le maréchal de Saxe lève toutes les difficultés, et joue à-peu-près le même rôle que le grand seigneur dans *Collo*. Cette bluette est spirituelle, mais un peu froide. Voici le couplet que chante le héros de Fontenoy, au vaudeville final, et qui a été redemandé :

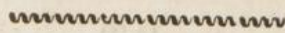
AIR : *du vaudeville de l'Homme vert.*

A l'apparence mensongère,
 Chez nous tout est sacrifié ;
 J'ai vu des faquins en litière,
 Et j'ai vu l'honnête homme à pied.
 Sous ces manteaux que l'or écrase,
 Sous l'hermine de nos docteurs,
 Et même jusque sous la gaze,
 Ah ! combien de *dehors trompeurs* !

~~~~~

*Les Projets d'économie*, des sociétaires de l'Odéon, offrent une critique piquante de certains économistes qui se ruinent en voulant économiser. Dans le *Château de Paluzzi*, à l'Ambigu, on verra une femme qui, témoin d'un crime, ne peut

le révéler. Que n'écrit-elle des mémoires ? cela ajouterait à sa célébrité....



LE MARI GARÇON.

Ma femme est partie. Les premiers beaux jours lui ont donné un goût si vif pour la campagne, qu'il a été impossible à moi de la retenir. Elle est dans un état où les contrariétés ont des dangers, et par une bonté toute maritale, j'ai fait mettre les chevaux à la voiture, recommandant au cocher de la mener au galop vers sa terre, en Touraine, où elle va aller attendre l'arrivée des cerises et des fraises dont elle est très-friande.

O femmes ! quel empire vous avez sur nous ! Nous croyons cependant être vos maîtres, et nous ordonnons comme si on nous obéissoit. On se moque de nos ordres, on se rit de nos conseils, et l'on n'en fait jamais qu'à sa tête. Voulant conserver la dignité qui convient au sexe masculin, et éviter les désagrémens qui sont la suite nécessaire des règles méconnues, je ne prescris jamais que les choses que je sais d'avance être projetées. J'imite ce consul de Rome qui, voyant ses légions prendre la déroute, se mit à leur tête, fit un devoir de ce qui étoit devenu une nécessité, et sauva par cette habile manœuvre l'honneur de la république.

Ma femme, sur ce pied, ne fait que ce que je veux, parce que je ne veux que ce qu'elle desire. La voilà donc à présent sur la route avec sa mère, avec ses gens, peut être déjà toute fâchée de sa résolution et de ma condescendance, et prête à revenir vers moi par un doux et tendre caprice.

En attendant, j'ai la clef des champs, et, comme dit le peuple, la bride sur le cou. J'avouerai que je suis un peu embarrassé de mon indépendance ; j'en ai perdu l'habitude. L'homme est fait pour les liens et les chaînes ; il a besoin d'affaires et de tracas. Il se fait un attrait de ses petites querelles de ménage, de ses discussions sur la toilette du jour, de ses jalousies pour des propos en l'air. Quand il a le bonheur d'avoir trouvé une femme d'esprit qui le chérit et le boude, le tourmente et le soigne, le fatigue et l'amuse, il ne peut bientôt s'en passer pas plus que de son ombre. Quand il est avec elle, il rêve parfois à la liberté, et quand il est loin d'elle, il regrette son esclavage. Il est comme le serin qui périt

de sa cage, et  
sa colombe fidelle

Que fauc

C'est là ce que je  
amertume :

L'absence

Mais enfin il faut  
impardonnable fé  
pucier de M<sup>me</sup> d'H

Chercher

Ne ponya

Je suis décidé à ne

Tortoni voir les

tant le Champagne

allé aux Français

beau et à Favart.

repertoires. On ou

perd de vue les act

les unes se mar

reparaissent ou to

essante fraîcheur. R

inée d'une comédi

Cette machine, do

du Luxembourg

russe, du nom de

de dérive de deux

un bâton, que sup

te, on fait avancer

un coup de pied, com

C'est un métier de cl

ait un autre, pour

petite ornière oblig

chède, dans une ro

quatre. Cette machi

vement, celui de ne

embarrasser.

loin de sa cage , et comme le ramier de la fable , qui , séparé de sa colombe fidelle , ne voit partout

.....Que rencontre funeste ,

Que faucons , que réseaux....

C'est là ce que je sens , c'est là ce que j'éprouve , et je redis avec amertume :

L'absence est le plus grand des maux.

Mais enfin il faut de la philosophie. Mourir d'ennui seroit une impardonnable foiblesse ; il faut s'occuper , et , suivant le principe de M<sup>me</sup> d'Houdetot ,

« Chercher au moins à se distraire ,

» Ne pouvant pas se consoler. »

Je suis décidé à ne pas déjeûner un seul jour chez moi ; j'irai chez Tortoni voir les gazettes et apprendre les nouvelles en sablant le Champagne par-dessus les huitres. Hier au soir , je suis allé aux Français et à l'Opéra , demain sera consacré à Feydeau et à Favart. Je veux me remettre au courant de tous les répertoires. On oublie si vite à Paris les pièces , les rôles ; on perd de vue les actrices , on ne les reconnoît plus après six mois ; les unes se marient , les autres font des excursions , et puis reparoissent ou toutes maigries ou toutes brillantes d'une ravissante fraîcheur. Rien n'est variable comme la fortune et la destinée d'une comédienne.

## LE RÔDEUR.

### VÉLOCIPÈDE.

Cette machine , dont on a fait l'essai , le 5 avril , dans le jardin du Luxembourg , a d'abord été nommée en Allemagne *Draisienne* , du nom du baron de Drais , son inventeur. *Vélocipède* dérive de deux mots latins , *vitesse* et *piéd*. Enfourché sur un bâton , que supportent deux roues posées l'une devant l'autre , on fait avancer la machine en donnant de tems en tems un coup de pied , comme un patineur donne un coup de patin. « C'est un métier de cheval » , disoit l'un. « Excellent moyen , disoit un autre , pour user promptement ses chaussures. » La plus petite ornière obligeroit à descendre , et il faut une grande habitude , dans une route bien applanie , pour ne pas perdre l'équilibre. Cette machine auroit , en France , un troisième inconvénient , celui de ne pas convenir aux dames : leur vêtement les embarrasseroit.

## LE PETIT DRAGON.

Quelle époque pour une jeune fille que celle où la nature se renouvelle ! les feuilles poussent , l'air s'adoucit , la sève circule plus rapidement ; c'est alors , comme l'a dit Beaumarchais , que le feu du printems pénètre

Dans les fleurs  
Et dans les jeunes cœurs !

C'est alors que l'atmosphère paroît plus pure , et que les pensées sont plus tendres. L'ambition , l'avarice chez les hommes , la jalousie , la médisance chez les femmes , perdent de leur vivacité ; le desir de plaire , le besoin d'aimer se font seuls sentir , et la froide vieillesse , qui ne peut plus partager ce qu'elle nomme les illusions du jeune âge , est forcée de sourire ou de soupîrer en pensant aux beaux jours que cette époque lui rappelle.

O vous , qui côtoyez les bords fleuris de la Durance , qui respirez l'air suave des isles Canaries , ou qui vous baignez dans la mer azurée d'Otaïti , que j'envie votre sort ! Vos sens avides d'émotions douces et de plaisirs purs , trouvent aisément à se satisfaire ! chez vous , la mélodie est naturelle et peu dispendieuse ; les musiciens ailés qui peuplent vos forêts n'ont ni rhumes ni extinctions de voix ; vos plus belles décorations , formées de dômes de verdure , sont à l'abri des incendies , et votre ciel serein , vos astres brillans , défient le pinceau de nos plus habiles artistes. S'il existe un paradis sur la terre , c'est dans vos heureuses contrées qu'il faut le chercher ; mais , que dis-je ? nous autres Parisiens , nous avons aussi un beau soleil et des bois romantiques : cependant nous ne sommes pas entièrement satisfaits de notre sort ; il nous faut encore des habits brodés , des robes lamées , des honneurs et de l'argent , des rubans et des cachemires !

Parmi les personnes que je connois , et peut-être parmi toutes celles qui existent à dix lieues à la ronde , il n'en est qu'une qui ressemble au portrait que je me plais à esquisser ici : seize ans est son âge , Araminte son nom , et Bel...r sa patrie. Elevée sous les yeux d'une tendre mère , au sein d'une profonde solitude , elle ignore les plaisirs et les dangers d'un monde trompeur ; cependant , la nature , plus forte que l'éducation , lui fait éprouver une vague inquiétude qui l'empêche de se livrer aux seules occupations de son sexe. Debout avec l'au-

elle s'arme d  
de sa mère en  
biche pour par  
heureuse , elle re  
mère ; mais si le s  
volontairement  
se-tems favori. A  
ses loisirs ,  
l'énergie qui emb  
un animal féroce  
si sa voix se  
combats d'un héros ,  
on la prie de  
un sujet drama  
illeuses , les longu  
geste et de sa vo  
glacer d'effroi les  
Qu'on ne pense po  
hâte que pour  
ninte. C'est pour  
raison suivante :

O ma Zélis , s  
On vous voyoi  
Au vif éclat do  
Qui ne croiroit  
Quand vous da  
Nous admirons  
Ah ! si l'on veu  
Il ne faut plus  
Vous admirer ,  
Est un bonheu  
Pourquoi faut-i  
Qu'Amour , po

l'usage du capitaine  
seau de S. M. B. st  
Corée , et dans les  
de son naufrage da  
l'ambassade anglaise

rore, elle s'arme d'un léger fusil, imprime un baiser sur le front de sa mère encore endormie, et s'échappe comme une jeune biche pour parcourir les bois solitaires : lorsque sa chasse est heureuse, elle revient triomphante la déposer aux pieds de sa mère ; mais si le sort a mis en défaut son adresse, elle s'en punit volontairement en renonçant pour quelques jours à son passe-tems favori. Alors, la musique, la lecture et le dessin charment ses loisirs, mais ces occupations se ressentent encore de l'énergie qui embrâse son âme : elle se plaît à retracer tantôt un animal féroce, tantôt un voleur audacieux terrassé par elle ; si sa voix se marie à sa harpe sonore, elle chante les combats d'un héros, et non les plaintes d'une amante ; enfin, lorsqu'on la prie de faire une lecture intéressante, c'est toujours un sujet dramatique qu'elle choisit : les aventures merveilleuses, les longues histoires de revenans, empruntent de son geste et de sa voix un ton de force et de vérité qui finit par glacer d'effroi les auditeurs les plus aguerris.

Qu'on ne pense point cependant que la jeune Araminte ne soit faite que pour inspirer des sentimens de tristesse et de crainte. C'est pour elle qu'un jeune poëte de Bel...r a fait la chanson suivante :

O ma Zélis, si dans les prés de Flore,  
On vous voyoit errer dès le matin,  
Au vif éclat dont brille votre teint,  
Qui ne croiroit que vous êtes l'Aurore ?

Quand vous dansez sur la verte fougère,  
Nous admirons vos appas enchanteurs ;  
Ah ! si l'on veut voir la reine des cœurs,  
Il ne faut plus la chercher à Cythère.

Vous admirer, vous chérir et vous plaire,  
Est un bonheur où nous aspirons tous ;  
Pourquoi faut-il, quand je meurs sous ses coups,  
Qu'Amour, pour vous, soit encore un mystère !

\*\*\*\*

*Voyage du capitaine Maxwell, commandant l'Alceste, vaisseau de S. M. B. sur la Mer Jaune, le long des côtes de la Corée, et dans les isles de Liou-Tchion, avec la relation de son naufrage dans le détroit de Gaspar, ayant à bord l'ambassade anglaise, à son retour de la Chine. Par John*

Mac-Leod, chirurgien de l'équipage. Traduit de l'anglais par Charles-Auguste Def. ; avec cinq planches (1).

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

Liou-Tchiou est l'île principale d'un groupe de trente-six îles, soumises au même monarque, et le siège d'un gouvernement. Une des cinq gravures qui ornent ce voyage représente le chef de ces îles, et quatre personnes de sa suite ; une autre gravure offre la vue du jardin du temple de Liou-Tchiou. Cette vue est fort pittoresque. « La nature, dit l'auteur du voyage, a prodigué tous ses dons à l'île de Liou-Tchiou ; car telle est la bonté du sol et du climat, que des productions du règne végétal, de nature très-différente, et qui se trouvent ordinairement dans des pays très-éloignés l'un de l'autre, y croissent en même tems, et dans le même verger. Ce n'est pas seulement, comme on pourroit le croire, le pays des oranges et des citrons ; mais le bananier de l'Inde, et le sapin de la Norvège, le thé et la canne à sucre y viennent également. Indépendamment de tous ces avantages, qui ne se trouvent pas souvent réunis, cette île possède encore des rivières et des ports excellens ; et ce qui surtout lui fait le plus d'honneur, c'est l'heureux caractère, l'affabilité et la bienveillance des habitans.

Pour montrer à ces insulaires combien ils étoient sensibles à leur accueil obligeant, les Anglais leur laissèrent du blé, des pommes de terre d'une espèce très-productive, un taureau et une vache de race anglaise. Mais personne n'approuvera l'idée qui vint au capitaine Hill, d'ajouter, pour le prince, deux nouveaux présens. « L'un consistoit en un petit thermomètre portatif, l'autre en un cachet de cornaline, monté en or, tous deux attachés avec un ruban, qu'on lui mit autour du cou : cette cérémonie se fit en public, et sembloit l'investir d'un ordre. »

Le capitaine Maxwell avoit, dans l'espace de quelques mois, été exposé à toutes les vicissitudes du tems et des saisons. Parti d'Angleterre par un froid des plus vifs, il étoit passé tout-à-coup dans la Zone torride ; de là, dans les climats glacés de l'Océan atlantique méridional, pour retrouver encore la chaleur au cap de Bonne-Espérance ; puis, croisant, dans une plus haute latitude, le froid Océan méridional, il étoit arrivé sur les côtes brûlantes de Java, de sorte qu'en moins de cent jours, il avoit éprouvé trois étés et trois hivers consécutifs.

(1) Un volume in-8°. de 359 pages ; prix, 7 francs, et, port franc, 8 francs 50 centimes ; à Paris, chez Gide fils, libraire, rue St.-Marc-Feydeau, n°. 20.

Tout cela n'étoit rien. Le 18 février 1817 à sept heures et demie du matin, son vaisseau toucha, avec un fracas épouvantable, sur un récif de rochers caché sous les eaux, et y demeura retenu. On mit alors des barques en mer pour transporter l'ambassadeur sur le point de terre le plus voisin; et le capitaine employa toutes les personnes qui étoient restées sur le vaisseau à sauver les provisions qu'il fut possible d'atteindre; chose difficile, tout étant submergé. Au retour de la marée, les flots ayant soulevé le vaisseau, le firent retomber sur le rocher avec tant de violence, que, vers minuit, on fut obligé de couper le mât de perroquet.

Le mercredi 19, à la pointe du jour, le capitaine Maxwell se rendit à terre, auprès de l'ambassadeur. « On voyoit dispersés par terre, dit l'auteur du voyage, les livres qu'on avoit pu sauver; et des robes parlementaires, des habits de cour, des vêtemens de mandarins étoient suspendus à tous les arbres avec de vieilles chemises et des gilets de matelots. »

Les chaloupes ne pouvoient transporter en quelque lieu que ce fût, que la moitié des naufragés. Java étoit le port ami le plus voisin; l'ambassadeur s'y fit conduire avec sa suite, et une garde pour le protéger contre les pirates Malais. Il resta dans l'île 200 hommes, en y comprenant les mouses.

La première opération fut de creuser un puits. Un petit tonneau d'eau douce étoit tout ce qu'on avoit pu retirer du vaisseau. Ici commencent les angoisses. « Jamais, peut-être, dit l'auteur du voyage, question ne fut réitérée si souvent et avec plus d'inquiétude que celle-ci : « Le puits donne-t-il quelque espérance? » Lorsqu'on eut apporté au capitaine une bouteille d'eau bourbeuse pour échantillon et que l'on sut qu'elle étoit douce, chacun se précipita avec tant de violence vers le puits, qu'on fut obligé de placer des sentinelles pour protéger les travailleurs. Heureusement qu'il tomba une forte pluie, et les naufragés, en étendant des draps et des nappes qu'ils tordirent, se procurèrent quelque soulagement. »

Les pirates Malais ne tardèrent pas à paroître. On abattit des arbres pour former sous la direction du capitaine, une espèce d'enceinte; et ce dut être un rassemblement bien grotesque d'hommes armés, que celui qu'on leur opposa. Les uns avoient attaché à des bâtons de petites lames d'épées, d'autres des lames de couteaux, et jusqu'à des cloux aiguisés. Il n'y avoit en tout qu'une douzaine de sabres; les soldats de marine avoient trente fusils et autant de bayonnettes; mais on n'avoit sauvé que très-peu de poudre.

)  
page. Traduit de l'anglais par  
qu planches (1).

NIER ARTICLE.

le d'un groupe de trente-six  
e, et le siège d'un gouverne-  
ornent ce voyage représente  
nnes de sa suite; une autre  
emple de Liou-Tchou. Cette  
re, dit l'auteur du voyage,  
iou-Tchou; car telle est la  
productions du règne végé-  
se trouvent ordinairement  
utre, y croissent en même  
st pas seulement, comme  
nges et des citrons; mais  
de la Norvège, le thé et  
Indépendamment de tous  
souvent réunis, cette île  
ports excellens; et ce qui  
c'est l'heureux caractère,  
bitans.

mbien ils étoient sensibles à  
leur laissèrent du blé, des  
productive, un taureau et  
rsonne n'approuvera l'idée  
pour le prince, deux nou-  
un petit thermomètre por-  
line, monté en or, tous  
lui mit autour du cou :  
sembloit l'investir d'un

espace de quelques mois,  
tems et des saisons. Parti  
ils, il étoit passé tout-à-  
dans les climats glacés de  
retrouver encore la cha-  
is, croisant, dans une plus  
dional, il étoit arrivé sur  
te qu'en moins de cent  
is hivers consécutifs.

7 francs, et, port franc,  
ils, libraire, rue St.-Marc.

Qu'on juge des transports de joie qui éclatèrent, lorsque, du haut d'un arbre, une sentinelle eut aperçu un navire qu'il jugea plus considérable qu'un bâtiment Malais.

Le capitaine Maxwell avoit passé dix-neuf jours dans l'île, manquant de vivres et sur le point de disputer le terrain aux pirates. « Le mode d'économie qu'il avoit adopté, dit l'auteur du voyage, étoit de faire couper en petits morceaux tout ce qui devoit fournir à la consommation de la journée, volailles, bœuf salé, porc, etc. On faisoit bouillir le tout ensemble, et on distribuoit une mesure à chacun, publiquement, ouvertement, et sans aucune distinction. Par ce moyen rien n'étoit perdu, et la distribution pouvoit se faire d'une manière plus égale que par tout autre moyen. Tout le pain avoit été perdu, à l'exception de quelques livres. »

Le buste du capitaine Maxwell, très-bien gravé, se trouve en tête de ce voyage.

Il nous reste à parler de deux gravures dont une représente un chef Coréen, avec une suite de cinq personnes; et l'autre, trois habitans d'une île qu'aucun vaisseau européen n'avoit encore reconnue. Ce qu'il y a de plus remarquable dans tous ces costumes, est un bonnet très-haut et très-pointu, dont l'extrémité est recourbée par devant.

Le 28<sup>eme</sup>. numéro de la suite de *Costumes des Femmes de la Normandie* (environs de Dieppe), vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

#### M O D E S.

Le rose est de toutes les couleurs la plus à la mode; et le crêpe, l'étoffe que les modistes emploient le plus souvent. Quelques chapeaux de crêpe-rose ont, sur le bord, une ruche pareille; les autres sont garnis d'une blonde. Après le rose viennent le lilas et le citron. Un chapeau lilas se garnit, pour l'ordinaire, en fleurs et en liserés jaune-citron; et un chapeau jaune, en liserés lilas. On voit toujours beaucoup de fleurs montées en cordon. Ce cordon est ordinairement de deux couleurs, et l'immortelle jaune en fait presque toujours partie. Le haut de la forme de quelques chapeaux est entouré de petites grappes de fleurs, ou de crevés en rubans.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1723.

Chapeau de Gros



(1725.)



Chapeau de Gros de Naples. Spencer de Levantine.

ni éclatèrent, lorsque  
aperçu un navire qu'il  
delaïs.

neuf jours dans l'île,  
disputer le terrain aux  
oit adopté, dit l'auteur  
s morceaux tout ce qui  
la journée, volailles,  
r le tout ensemble, et  
obliquement, ouverte-  
ce moyen rien n'étoit  
re d'une manière plus  
vain avoit été perdu, à

ien gravé, se trouve

dont une représente  
ersonnes; et l'autre,  
européen n'avoit en-  
quable dans tous ces  
pointu, dont l'extré-

mes des Femmes de  
vient de paroître au

ins à la mode; et le  
ient le plus souvent.  
r le bord, une ruche  
blonde. Après le rose  
lilas se garnit, pour  
-citron; et un chapeau  
s beaucoup de fleurs  
airement de deux cou-  
que toujours partie. Le  
est entouré de petites

ure 1723.

21. (Vingt

# JOURN

## DE

Le Journal paroît, avec  
le 15, avec deux Grav  
et 36 fr. pour un a

En 1802, a été com  
bles et de Voitures  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an.

Le Rideau Levé est  
en rumeur les gra  
ers théâtres de la ca  
chure a donné à  
s de titre, une re  
adeurs des principa  
is anonymes. Tout  
pigrammes plus ou  
Opera qu'on y ron  
y roufflera toujou  
la Sérénade, de R  
mez pas, etc. (Po  
ut savoir que c'est  
meilleure scène est  
écriture d'Alceste-De

Voici deux couplets  
du Scandale. Le p  
couplets, et le second  
à succès :

Air : *Alte là, la*  
Prenez de  
De l'aigre